POÉSIE

A MADAME AIME VINGTRINIER

En luj offrant une grande aquarelle représentant des fruits et des oiseaux.

Je vois tant de petites bêtes
Que je n'ai pu me refuser
Le plaisir de peindre ces têtes
Que votre époux ferait causer.

Les savants disent : Pensent-elles)
— Aimer, chanter, n'est-ce donc rien ?
Et la logique de deux ailes....
Mais, chût ! laissons cet entretien.

Au pays des métamorphoses
Je voudrais devenir oiseau,
Pour dormir sous de belles roses
Et me bercer sur un roseau.

J'irais danser sur la fenêtre
Que vous ouvrez chaque matin ;
Oh ! vous sauriez me reconnaître
A mon air propret et lutin ;

Vous diriez : « Aimé, viens donc vite
Pour voir ce gentil messager, »
— Aimé rimerait la visite
Et le bonheur de voyager.

Qu'on est heureux d'avoir des ailes
Quand appelle une aimable voix ;
Quand l'aube argenté les tourelles
Et que verdissent les grands bois !

Mais las ! je ne suis qu'une femme
Qui va torturant son crayon,
Pour rendre un mystère de l'âme
Ou le reflet d'un doux rayon.

M^lle Aglaée GARDAZ.

SONNET

Pensamentos e esperanças I
Lobo.

J'ai voulu le revoir ce domaine écarté
Où, tel qu un jeune faon, chez qui la vie abonde,
J'ai tant de fois, aux jours du radieux été,
Imprimé de mes pas la trace vagabonde !

C'est lui ! voici le toit du grand orme abrité,
Le bord plein de murmure et de fraîcheur qu'inonde,
Ruban capricieux entre des fleurs jeté,
Ce long ruisseau portant la joie avec son onde,

Le sentier par les bois tournoyant, le vieux tronc
Que, grimpés alentour, des lierres festonnent,
Le lavoir dont l'azur dort, couronné de jonc,

Et la source, et, plus haut, les ruches qui bourdonnent !
Je pleurais cependant. Où, me disais-je, où donc
Vont tous nos beaux espoirs, quand ils nous abandonnent?

AUTRE

» -Une divinité puissante vient ici-bas s'asseoir au trône des splendeurs mondaines. C'est elle dont la main promène de peuple en peuple, et de race en race la honte ou la gloire, et qui trouble à son gré les conseils de l'humaine sagesse. Invisible comme le serpent sous l'herbe, elle distribue aux enfants des hommes les fers ou les couronnes. »

Daflte, *Traduit, de Rivarol.*

Non, ce n'est point un rêve : Elle s'est dévoilée
Dans son divin éclat, dans sa fière beauté,